



« Affermissez votre pensée »  
1PIERRE 1:13

volume 8

numéro 3

Septembre 2005

ISSN 1424 - 4489

#### CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch  
David Brown  
Henry Bryant  
James Favre  
Roland Frauli  
Samuel Hoffer  
Gordon Margery  
Udo Middelman  
Daniel Molla  
Florent Varak  
Hans Wyttenbach

#### COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans  
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

# Qui était Martin Luther?

Mark Thompson

**Qui était Martin Luther? C'est une question qui a suscité beaucoup de controverses et qui conserve une part d'énigme. Dans cet article, Mark Thompson nous promène à travers 500 ans d'études luthériennes, avant de poser une question pertinente et rarement posée: qui Luther pensait-il être?**

Dans la plupart des grandes bibliothèques, les livres écrits par Luther, ou le concernant, occupent plus de place sur les rayons que les ouvrages consacrés à n'importe quel autre être humain, à l'exception de Jésus de Nazareth.<sup>1</sup> *John Todd, savant anglais.*

Martin Luther est l'un des personnages les plus étudiés dans l'Histoire, avec près de 1000 nouveaux titres publiés sur lui chaque année. Depuis sa mort jusqu'à aujourd'hui, ses partisans et ses adversaires ont tenté d'apporter une réponse décisive à une question énigmatique surprenante: qui était Martin Luther?

Comment comprendre cet homme? Comment comprendre l'homme qui a fait preuve d'une détermination virile seul face à l'Église et à l'Empire et qui, lors d'un débat houleux avec Johann Eck en 1519 à Leipzig, tint une fleur dans sa main? Comment comprendre l'homme que le cardinal Cajetan décrivit comme «le moine aux yeux étranges»?

## Luther à travers les siècles

Malgré la grande diversité des matériaux et des opinions sur Luther, la littérature le concernant met en évidence certaines caractéristiques unanimement reconnues. Les études sur Luther qui présentent les distinctions les plus fondamentales sont évidemment les études catholiques et les études protestantes.

### a. Une histoire de confrontation

#### *Les attaques catholiques*

En 1549, Johannes Cochlaeus publia son *Commentaria de actis et scriptis M. Lutheri* (Commentaire sur les actes et les écrits de M. Luther). Ce théologien catholique, contemporain de Luther, avait pris part à la Diète de Worms. Il tenta d'abord de rapprocher Luther et Rome, avant de combattre le réformateur. Ce faisant, il a tracé la voie aux catholiques dans leur approche de

Luther, et son influence subsiste encore de nos jours:

*«Luther est un enfant du diable, possédé par le diable, plein de fausseté et de vaine gloire. Sa révolte fut provoquée par sa jalousie de Tetzel, un moine dominicain. Il a un penchant pour le vin et les femmes, étouffe sa conscience, approuve tout moyen lui permettant d'atteindre ses objectifs. Il pense avant tout à lui. Il afficha ses thèses pour la somme de quarante deux couronnes, somme qu'il lui fallait pour acheter une nouvelle vache. C'est un menteur et un hypocrite, lâche et querelleur. Il n'y a pas une seule goutte de sang allemand en lui...»<sup>2</sup>*

<sup>1</sup> J.M. Todd, *Luther: A Life*, Crossroad, New York, 1982, p. xvi.

<sup>2</sup> Cité dans J. Atkinson, *Martin Luther: Prophet to the Church Catholic*, Paternoster, Exeter, 1983, p. 9.

On trouve un exemple d'une approche semblable chez le dominicain autrichien Heinrich Denifle, que certains considèrent comme le plus virulent adversaire de Luther depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Son ouvrage en deux volumes, *Luther und Luthertum in der ersten Entwicklung*, publié en 1904-1906, défend deux idées principales. Premièrement, Luther était tellement dégénéré que sa prétention d'être l'instrument de Dieu est ridicule. Son activité de réformateur n'était qu'un voile destiné à masquer ses propres manquements moraux, notamment la convoitise et le désir d'une vie plus facile. Comme il ne pouvait supporter l'obéissance monacale, il attaqua l'Église catholique. Deuxièmement, il ne dit absolument rien de neuf. C'était un menteur et de plus, un stupide qui ne comprenait pas la théologie médiévale.

### *L'apologétique protestante*

Il va de soi que les études protestantes ont eu tendance à prendre la défense de Luther. Philippe Melanchthon, un collègue de Luther, fut l'un des premiers à publier une biographie du réformateur, à peine quelques mois après sa mort (1546). Melanchthon ne tarit pas d'éloges sur Luther chez qui il discerne une grande connaissance biblique et eschatologique. Pour lui, il était l'instrument choisi de Dieu dans les derniers temps pour ramener son peuple à lui.

Les érudits protestants modernes sont moins audacieux, mais tout aussi positifs. W. Koehler (1951) décrit Luther comme un «grand et infatigable stimulateur.» I.D.K. Siggins (1972) le décrit comme «un homme prodigieux ayant vécu à une époque prodigieuse, un héros à une époque de héros», tandis que S. Ozment (1980) affirme qu'il était «le plus brillant théologien de son temps».

### *Réévaluation catholique*

En 1939, avec sa publication *The Reformation in Germany*, Joseph Lortz a infléchi le cours des études catholiques sur Luther. Non seulement il reconnaît clairement que l'Église catholique médiévale avait de nombreux problèmes, mais il affirme en outre qu'on ne peut vraiment définir correctement Luther qu'à la lumière de ses préoccupations religieuses et théologiques. L'auteur n'est certes pas d'accord avec Luther, mais au moins il est disposé à écouter ce que le réformateur a à dire.

D'autres ont emboîté le pas à Lortz, surtout en vue d'une réunification. Des hommes comme Erwin Iserloh, Stephan Pfurtner et Otto Pesch ont cherché à nouer un dialogue plus ouvert entre catholiques et protestants (souvent en s'efforçant de gommer les différences), mais la hiérarchie de l'Église catholique romaine n'a pas explicitement approuvé leur démarche. S'il y a certes moins de vitriol dans les écrits catholiques contre Luther, il y a cependant peu de changement d'attitude véritable à l'égard de la doctrine luthérienne. Ainsi, selon une déclaration conjointe récente entre la Fédération luthérienne mondiale et le Vatican sur la doctrine de la justification, le débat sur cette question au XVI<sup>e</sup> siècle est avant tout le résultat d'une incompréhension, et les deux perspectives sont justes (ce qui en définitive est une négation de la justification par la foi seule).

## **b. L'intérêt des nouvelles interprétations de Luther**

Au cours des siècles récents, plusieurs nouvelles présentations de Luther ont vu le jour. Il y a le Luther du Siècle des lumières, c'est-à-dire le Luther précurseur dans le combat en faveur de la raison et de la liberté de conscience (par exemple Johann Semler, Gotthold Lessing). Mentionnons également Luther le romantique (par exemple Schleiermacher), le Luther marxiste qui, à en croire Engels et Marx, a joué un rôle important dans la grande lutte socio-économique de l'histoire européenne, mais qui, malheureusement, refusa d'être autre chose que le porte-parole de l'ancienne révolution de la bourgeoisie. On peut encore parler du Luther nationaliste allemand, du Luther existentialiste, du Luther mentalement dérangé. Il est difficile de trouver une école de pensée ou une théorie qui ne prétend pas accaparer à son profit quelque chose de l'homme et de son message.

Parmi tous ces progrès (et cette confusion!) dans les études sur Luther, il y a cependant une question souvent négligée et qui pourtant semble fondamentale pour l'étude de l'identité de Luther: Comment Luther se voyait-il?

## **La perception que Luther avait de lui-même**

En cherchant à répondre à cette question, on découvre quatre portraits plutôt surprenants.

### **a. Un homme constamment attaqué par le diable**

L'image du réformateur héroïque, résolu, sûr de lui, de l'Église chrétienne, n'est pas entièrement vraie. Certes, il eut le courage de comparaître devant l'empereur à Worms et refusa de se rétracter. Mais après cette épreuve, il fallut le soutenir pour quitter la pièce, alors qu'il criait: «J'ai survécu! J'ai survécu!» Il s'est passé à Worms plus que ce qu'un observateur aurait pu noter. Pour Luther, c'était un test, une confrontation avec l'ennemi des âmes.

Tout au long de sa vie, Luther s'est senti agressé par le diable. Sa vie ne fut qu'une longue guerre contre le diable pour l'honneur de Dieu. Cette guerre atteignit ses moments les plus terribles quand Luther traversait des périodes de désespoir et de peur, quand il avait le sentiment très net d'être complètement perdu. Ces tentations du diable, qu'il désigne par le terme allemand *Anfechtung*, ne s'estompèrent pas avec le temps; au contraire, elles devinrent de plus en plus fortes. Elles duraient parfois plusieurs jours.

*« Moi aussi j'ai «connu un homme» (2 Co 12.2) qui affirmait avoir souffert tout cela, assez souvent: des peines qui ne duraient qu'un temps très court, mais si grandes et si infernales que la langue ne peut les dire, ni la plume*

les écrire, ni personne y croire, qui n'en ait pas fait l'expérience. C'est au point que, s'il fallait les supporter jusqu'au bout ou si elles duraient la moitié d'une heure, que dis-je! le dixième, on périrait tout entier et tous les os seraient réduits en cendres. Là, Dieu paraît horriblement irrité et avec lui, pareillement, toute la création. Alors, pas de fuite possible, pas de consolation, ni au-dedans ni au-dehors; mais tout accuse. À ce moment-là, comme le psalmiste le déclare, «Je suis chassé loin de ton regard». À ce moment (chose difficile à dire), si l'âme ne croit pas son rachat à jamais impossible, c'est seulement qu'elle a le sentiment d'une peine encore incomplète.»<sup>3</sup>

Le tableau héroïque de l'homme qui clame: «Me voici, je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide» ne nous prépare pas à la question qui l'abattit, la question qui le tourmenta toute sa vie, la question dont l'origine diabolique ne faisait aucun doute pour lui: «Es-tu seul sage?... Regarde ce que tu as déclenché!» Il était tourmenté par la pensée d'avoir arraché ses disciples à l'Église et de les avoir précipités dans les bras de Satan.

C'est pourtant ce combat spirituel intense et continu que Luther considéra comme le melting-pot de sa théologie:

*«Je n'ai pas appris ma théologie en une seule fois. Il a fallu que j'y réfléchisse longuement, et mes tentations spirituelles [Anfechtungen] m'ont été d'une grande aide, car on ne peut apprendre quoi que ce soit sans la pratique.»<sup>4</sup>*

*«Celui qui n'a jamais souffert ne peut comprendre ce qu'est l'espérance.»<sup>5</sup>*

*«Ce qui fait le théologien, ce n'est pas le fait de comprendre, de lire ou de spéculer, mais celui de vivre, que dis-je, de mourir et d'être damné.»<sup>6</sup>*

À Worms, il devint clair que la stratégie du diable lui avait éclaté en plein visage. Pour s'opposer au diable, Luther allait jouer de la vie comme un cadeau de Dieu, que ce soit en tenant une fleur dans sa main à Leipzig ou en épousant sa chère Katie en 1525.

## b. Un homme possédé

Luther se voyait comme un homme possédé par Dieu. Il n'avait pas recherché la notoriété, ni la vie monastique, ni un poste d'enseignant, ni la confrontation avec Rome. Chaque fois, il avait été manœuvré par Dieu. Tout lui était imposé. Il était le prisonnier de Dieu et il devait aller là où Dieu le poussait. Comme l'Évangile était mis en péril, le réformateur ne s'accordait aucun répit. Il allait d'un champ de bataille au suivant. En regardant en arrière, il arrivait toujours à la même conclusion:

*«Là j'ai été poussé par Dieu; là j'ai été dépêché du commencement à la fin.»<sup>7</sup>*

## c. Le fils abandonné par l'Église

Écartons d'emblée le mythe selon lequel Luther se serait lui-même séparé de l'Église afin de fonder la véritable et pure Église de Dieu. Luther n'avait nulle intention de fonder une nouvelle Église, et il ne se faisait aucune illusion quant à la pureté possible avant le retour de Jésus. Il appelait l'Église existante à être fidèle à elle-même. Au début, il avait espéré que le pape se rangerait de son côté lorsqu'il découvrirait les abus de l'institution qu'il présidait. D'ailleurs, les adversaires du réformateur comprirent avant lui les implications de son enseignement. Le cardinal Cajetan, qui interrogea Luther à Augsbourg en 1518, avait déclaré dès le début que si les idées de Luther étaient acceptées, il faudrait rebâtir une nouvelle Église.

Luther ne se considérait pas comme ayant abandonné l'Église. Il se jugeait plutôt comme le fils et le serviteur le plus obéissant de l'Église, qui risquait sa vie pour son bien-être. En fait, c'est l'Église qui l'abandonna, non seulement une fois, mais trois fois: en 1518, lorsque von Staupitz le dégagea de ses vœux monastiques d'obéissance; en 1520, lorsque la bulle papale *Exsurge Domini* le condamna comme hérétique; et de nouveau en 1521, lorsque l'édit de Worms le mit au ban de l'Empire.

## d. Le héraut de la fin des temps

Influencé par des auteurs chrétiens médiévaux, comme Joachim de Flore et Bernard de Clairvaux, Luther vit dans les abus dans le sein même de l'Église une indication que la fin des temps était arrivée. Sa vivante interprétation eschatologique de l'histoire renseigne beaucoup sur la pensée de Luther. Elle explique l'urgence qu'il ressentait à prêcher l'Évangile. Le temps était court, la fin proche. Dieu était sur le point d'intervenir par le retour de Jésus-Christ au jour du jugement. La seule «réforme» qui pût être efficace allait fondre sur toute l'humanité. Luther considérait que son rôle était de préparer le maximum de gens à faire face à ce jugement (il estimait qu'il devait pousser les gens à entrer dans l'arche). Cette interprétation permit à Luther de comprendre la nature et la raison d'être de l'opposition contre lui: c'était la grande tribulation des derniers jours, les efforts désespérés du diable pour pervertir l'Évangile, compte tenu du peu de temps qui lui restait. Cette explication façonna aussi la vision qu'il avait de lui-même. Luther, l'homme ordinaire, n'était pas un réformateur. Dieu seul est le Réformateur, et sa Réforme marquera son intervention décisive finale au jour du jugement. Luther voyait déjà les sombres nuages du jugement s'amonceler à l'horizon. La fin était presque à portée de main. Loin d'être un réformateur, Luther se considérait plutôt comme un prophète qui annonçait les derniers jours et appelait le peuple à la repentance.

<sup>3</sup> Luther, par Théobald Süß, Presses Universitaires de France, 1969, p. 10.

<sup>4</sup> Martin Luther, «Propos de table», n° 352 dans les *Ceuvres de Luther*.

<sup>5</sup> Martin Luther, «Propos de table», dans *D. Martin Luthers Werke: Kritische Gesamtausgabe, Tischreden 4*.

<sup>6</sup> Martin Luther, «Second Series of Psalms Lectures» dans *D. Martin Luthers Werke: Kritische Gesamtausgabe, Schriften 5*.

<sup>7</sup> Cité dans H.A. Oberman, *Luther: Man between God and the Devil*, Yale, New Haven, 1989, p. 211.

## e. Le maître de personne

Luther fut effrayé en apprenant que certains voulaient appeler luthérien ou martiniste le mouvement qu'il avait lancé. C'était d'abord un stratagème de la part de ses adversaires pour pouvoir l'accuser d'être sectaire. Il supplia les gens d'abandonner cet usage dès 1522:

*« Je vous prie de laisser de côté mon nom et de ne pas vous appeler «luthériens», mais «chrétiens». Qu'est-ce que Luther? Ma doctrine ne vient pas de moi. Je n'ai été crucifié pour personne... Comment pourrais-je, moi qui ne suis qu'un sac puant d'asticots, accepter que des gens donnent mon nom vil à des enfants de Christ? ... Ce sont les papistes qui portent un nom partisan, puisqu'ils ne se satisfont pas de l'enseignement et du nom de Christ, mais préfèrent passer pour les disciples du pape. En ce qui me concerne, je ne suis ni ne veux être le maître de personne. Je partage avec toute la communauté l'enseignement courant et unique du Christ qui est notre seul Maître. »<sup>8</sup>*

Luther n'estimait n'être qu'un instrument et refusait d'endosser la responsabilité de ce qui était arrivé:

*« J'ai simplement enseigné, prêché, traduit la Parole de Dieu; à part cela, je n'ai rien fait. Et pendant que je dor-*

*mais ou que je buvais de la bière à Wittenberg avec mes amis Philippe et Amsdorf, la Parole a tellement réveillé la papauté qu'aucun prince ni empereur ne lui avait jamais infligé autant de pertes. Je n'ai rien fait. La Parole a tout fait. »<sup>9</sup>*

Martin Luther. L'instrument de Dieu pour proclamer sa Parole puissante alors que la fin des temps approche – avec un faible pour les fleurs.

**Mark Thompson** enseigne la théologie systématique et l'Histoire de l'Eglise à Moore Theological College à Sydney en Australie. Sa thèse de doctorat était consacrée à Martin Luther, en particulier à sa perception de l'Écriture.

Cet article a été publié en anglais par : The Briefing, The Good Book Company, Elm House, 37 Elm road, New Malden, Surrey KT3 3HB, GB.

Traduction : Antoine Doriath

Révision : Gilles Drogue

<sup>8</sup> Martin Luther, «Sincere Admonition to all Christians to Guard against Insurrection and Rebellion» (1522), dans les *Œuvres de Luther*, 45.

<sup>9</sup> Martin Luther, «Sermon for Monday after Invocavit 1522» dans les *Œuvres de Luther*

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



**Institut Biblique de Genève**

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25  
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

### ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève